

Sainte Odile, patronne de l'Alsace

Il y a treize siècles, le 13 décembre, la communauté de Hohenbourg pleurait son abbesse qui venait de fermer les yeux à jamais. « Disons plutôt qu'elle avait échangé cette vie contre une vie meilleure », selon les termes du plus ancien document qui nous soit parvenu sur son sujet, la « Vita sanctae Otiliae Virginis » du X^e siècle, conservée à la bibliothèque de Saint-Gall, en Suisse.

L'atmosphère paisible change à la naissance du premier enfant du couple, une fillette aveugle. Le père, furieux de son infirmité, veut la mettre à mort, mais la mère obtient de lui que la petite puisse être élevée en un lieu où il ne la verra jamais. Une nourrice villageoise prend l'enfant chez elle. Seulement, la curiosité des voisins finit par devenir inquiétante et Béreswinde envoie la brave femme avec le bébé à l'abbaye de Palma, qu'on identifie souvent à



Comme tous les récits hagiographiques médiévaux –et pas seulement eux– elle contient une part de vérité historique et une part de traditions populaires invérifiables. Elle s'ouvre sur le personnage du duc d'Alsace Adalric (alias Etih ou Etichon), qui veut construire une maison de prière à l'écart. Il choisit pour cela le sommet d'une montagne qu'on appelle « Hohenburc » (la forteresse d'en-haut) à cause des ruines de remparts qui l'entourent. Notons que nous avons là la première allusion à ce que le pape Léon IX appellera au X^e siècle « le Mur Païen ».

Baume-les-Dames en Franche-Comté. Un jour, un évêque bavarois, Erhard, reçoit une révélation céleste : il doit partir à Palma où il baptisera une jeune aveugle en lui donnant le nom d'Odile. Lorsqu'il la relève des fonts baptismaux, il oint ses yeux avec du Saint-Chrême et... ils s'ouvrent à la lumière !

Dès lors, elle s'adonne à l'étude de l'Écriture Sainte, à la prière et à la charité. Mais, avec le temps, elle éprouve le désir de connaître les siens. Par un pèlerin, elle fait parvenir à un de ses frères une lettre cachée dans une pelote d'écarlate. Le jeune homme tente de fléchir le duc qui refuse, bien qu'il sache Odile guérie de sa cécité. Le frère décide de passer outre et envoie à la jeune fille tout ce qu'il lui faut pour revenir dans sa famille. Quand Adalric la voit arriver, il est pris d'une telle rage qu'il frappe son fils à mort. Odile est reléguée chez une religieuse avec pour tout entretien la portion d'une servante. Mais, un jour, il la croise alors qu'elle cache sous son manteau de la farine pour confectionner un repas pour des pauvres. Touché par la grâce, il change de sentiments à son égard et lui offre Hohenbourg. Voici Odile abbesse. Le vieux récit évoque

beaucoup de choses admirables à son sujet, mais il serait trop long de les énumérer ici. Retenons-en une : la prière éperdue d'Odile pour le salut de son père, dont une vision lui a révélé qu'il était tourmenté dans l'au-delà à cause de ses péchés. Une nouvelle révélation lui apprend qu'elle a obtenu gain de cause pour lui et qu'il est emporté au Ciel par les anges. La tradition populaire a voulu attribuer aux pleurs de la Sainte les creux du rocher, qui apparaissent encore de nos jours dans la chapelle des Larmes.

Les siècles ont multiplié autour d'Odile de nouvelles légendes, quand ce n'étaient pas carrément des mystifications, comme la prétendue « prophétie de sainte Odile ». Alors, dira-t-on, pourquoi « sainte », pourquoi « patronne de l'Alsace » ?

C'est le peuple qui a vu en elle une sainte, en un temps où on ne canonisait pas encore, et l'Église a reconnu le culte comme immémorial. Le pèlerinage a commencé très tôt, il était déjà célèbre à des centaines de kilomètres en Westphalie autour de 980. Il n'a jamais cessé, même dans les périodes les plus dangereuses de l'histoire de l'Alsace, même quand le couvent avait été ravagé par un des multiples incendies dévastateurs qui ont jalonné son existence. Aujourd'hui, les centaines de milliers de visiteurs annuels du Mont ne sont pas tous des pèlerins, assurément, mais la dévotion à sainte Odile reste très vivace non seulement chez les Alsaciens, mais aussi chez leurs voisins. « Patronne de l'Alsace » : un titre qui apparaît dès le début du XVII^e siècle, longtemps avant que Pie XII ne la proclame « patronne céleste et principale de la région rattachée à Strasbourg ».



En cette année du « grand Jubilé » où se fête le treizième centenaire de sa « naissance au Ciel », on peut rappeler les vers que lui dédiait au début du XVI^e siècle l'humaniste alsacien Philesius :

« Otilia in summo requiescit vertice montis,
Otilia, Alsatici gloria summa soli ».
(Odile repose au plus haut sommet de la montagne, Odile, la plus haute gloire de la terre alsacienne).

Marie-Thérèse Fischer